



lalala Compagnie
Hamade

LE CONTE D'HIVER

de William Shakespeare

traduction Bernard-Marie Koltès

mise en scène Sylvain Delcourt

Julian Zolianjù

Après un travail d'adaptations de mythes et mythologies dans un théâtre de la jubilation s'adressant aux spectateurs de toutes générations, « Le conte d'hiver » est pour la compagnie LalalaChamade un approfondissement de cette envie d'un théâtre où la relation entre le plateau et les spectateurs serait la même qu'entre un poème et son lecteur. Une relation intime où l'importance de la vérité de ce qui est reçu ne provient pas de ce qui est donné. « Les spectateurs voient, ressentent et comprennent quelque chose pour autant qu'ils composent leur propre poème, comme le font à leur manière acteurs ou dramaturges, metteurs en scène, danseurs ou performeurs. » Jacques Rancière : Le spectateur émancipé

Tout comme un spectacle d'enfants crée une acceptation directe de ses propres codes, la représentation tout public, son immédiateté, devra permettre à tous d'entrer dans le jeu nécessaire entre acteurs et spectateurs. La mise en scène de « Le conte d'Hiver » s'affirmera donc dans la théâtralité, l'énergie des comédiens, et une dramaturgie exigeante jouant des signifiants connus de tous. Nous souhaitons être des conteurs d'histoires pour un public à l'imaginaire en action.



Synopsis

Léontes, roi de Sicile, et Polixènes, roi de Bohême, ont été élevés ensemble, comme deux frères. Mais alors que Polixènes est en visite officielle en Sicile, Léontes est pris d'une inexplicable jalousie. Persuadé que sa femme Hermione, enceinte de neuf mois, entretient une relation adultère avec son ami d'enfance, il charge Camillo, son fidèle serviteur d'assassiner Polixènes. Mais Camillo, qui ne peut se résoudre à accepter l'ordre de son roi devenu fou, s'enfuit avec Polixènes en Bohême.

Léontes fait donc enfermer sa femme en prison, où elle mettra au monde la petite Perdita qu'elle confie à sa suivante Paulina. Mais sur ordre du roi, la « bâtarde » est condamnée à l'abandon sur un lointain rivage pour y mourir. Lors du procès, Hermione est lavée de toute accusation par l'oracle de Delphes. Mais le jeune prince Mamilius, très affecté, s'est laissé mourir et la reine ne survit pas à l'annonce de cette nouvelle. Le roi a tout perdu, brisé par sa propre folie.

Abandonnée en Bohême, Perdita est recueillie par un berger et son fils. On la retrouve seize ans plus tard, reine de la fête de la tonte. Elle est devenue une magnifique bergère, courtisée incognito par Florizel, fils de Polixènes. Ce dernier l'apprend et furieux, poursuit les deux jeunes gens jusqu'en Sicile où ils se sont enfuis avec l'aide de Camillo, qui voit là une occasion de revoir sa chère terre. Il envoie les deux amants auprès du roi Léontes, puis accompagne Polixènes à la poursuite de son fils, dont il a révélé le lieu de la fuite.

De retour en Sicile, on retrouve Léontes, vieilli, rongé par les remords. Arrivent alors Florizel et Perdita, suivis de près par Polixènes, Camillo et le berger. Les récits qui accompagnent les retrouvailles révèlent que Perdita n'est autre que la fille de Léontes, qu'il croyait morte. Paulina présente alors au roi et à sa fille une magnifique statue d'Hermione et quand elle annonce au marbre le retour de sa fille, la statue s'anime et Hermione reprend vie.



Les personnages

Le Temps

En Sicile

Léontes : roi de Sicile

Hermione : reine de Sicile

Camillo : conseiller du roi, seigneur de Sicile

Paulina : conseillère du roi, amie d'Hermione

Mamilius : prince de Sicile

Antigonus : seigneur de la cour, mari de Paulina

Cléomènes : seigneur de la cour, homme de confiance de Léontes

Serviteur

Les trois gentilshommes



En Bohême

Polixènes : roi de Bohême

Florizel : prince de Bohême

Perdita : fille d'Hermione et Léontes

Le berger : père d'adoption de Perdita

Le clown : son fils.

Autolycus : un voyou

Note d'intention

**« La faiblesse des tout-puissants Comme un légo avec du sang
La force décuplée des perdants Comme un légo avec des dents
Comme un légo avec des mains Comme un légo... »** Gérard Manset

Mon envie de mettre en scène « Le Conte d'Hiver » provient tout d'abord de ce sentiment de légère dépression, voire de dépression légère éprouvée par une multitude d'individus et liée de près ou de loin à cette fameuse « crise » économique devenue crise politique, donc sociale. Sans vouloir théoriser sur cet état de crise, j'affirmerais cependant que la question du rapport entre individualité et collectivité est une des questions fondamentales posées à l'humanité par cette dépression systémique. Quel pouvoir pour l'individu et pour la collectivité ? Quelles responsabilités ? Que pèsent les choix d'un seul au regard de millénaires de constructions collectives ? Quelles forces a la collectivité des « faibles » par rapport au pouvoir individuel des « puissants » ?

Sous la forme d'un conte théâtral, Shakespeare met en jeu des personnages dont l'histoire individuelle est, de près ou de loin, liée à la crise de jalousie insaisissable de Léontes, roi de la riche Sicile. Cet état de crise donne lieu à un déferlement d'abus de pouvoir individualisé qui ne prendra fin qu'avec la destruction totale de sa famille. Ce qui met fin à la partie tragique du texte, mais pas à ses conséquences. Et c'est une des constituantes qui me font aimer ce texte : il répond à cette tragédie de l'égoïsme au pouvoir destructeur par une comédie pastorale de la collectivité où toutes les classes sociales se croisent. Comme si des enfants joueurs et chantants déboulaient dans un monde en ruine.

Dans l'acte cinq, acte du rassemblement, tous ces personnages de différents niveaux sociaux, tous ces individus de différents caractères, se mêlent les uns aux autres, finissant par n'être qu'une grande famille aux pieds de la statue d'Hermione reprenant vie, représentation de l'art, du fabuleux, soleil de la nature humaine. Tout ceci se passe sous le regard du Temps, grand témoin des déboires de l'humanité. Celle-ci, prise dans un constant renouvellement de la nature qui la dépasse, arrive malgré tout, de génération en génération à grandir, à mûrir. Et c'est là que le fabuleux de la fiction, du texte, de l'histoire rejoint la brute réalité du théâtre : les comédiens et les spectateurs se trouvent dans la même situation que les personnages de ce « conte d'hiver » ; tous sont pris dans une bulle de temps qui n'est pas constante mais bien liée aux émotions et à la volonté insensée de croire à la magie.

En plongeant dans une crise de l'égoïsme, Léontes perd ses enfants (Mamilius meurt et Perdita est abandonnée dans la nature) et le royaume de Sicile perd ainsi les garants d'un avenir meilleur. Les enfants sont des porteurs de beauté et de crédulité, c'est à dire de foi innocente, de confiance ; ils sont de ceux qui font la vérité avec le mensonge, ils nous donnent la possibilité de croire en la fiction et surtout en la réalité de cette fiction. Léontes est un enfant qui n'a plus confiance. Il joue encore mais seul et « un si mauvais rôle, qu'on me sifflera jusqu'à la tombe » Acte I scène 2. La Sicile devient, suite à cette « crise », un royaume sans avenir. En négatif, la Bohême est le lieu qui recueille l'enfant, le lieu du jeu bon enfant, de la confiance, de l'avenir.

Nous chercherons donc un jeu où la faculté d'invention et d'engagement propre à l'enfant sera en regard avec l'incrédulité et le recul propre à l'adulte. Cependant le rapport

de jeu devra permettre une adhésion à l'univers de conte créé par Shakespeare, impliquant le spectateur non comme acteur mais comme habitant du monde proposé.

La fête sera une composante forte de la mise en jeu. Une première fête au royaume de Sicile où tout va bien : paix et prospérité pourraient avoir fait glisser Léontes de l'allégresse à l'ennui qu'il noie dans une fête qui lui permet de consommer ce temps dont il ne sait que faire. La seconde est la « Fête de la tonte » en Bohême : populaire, espace de liberté où la beauté et le mauvais goût se côtoient sans gêne. Les deux fêtes se répondent, qui en est le chef/le moteur et comment ? D'un côté Léontes semble seul directeur des « jeux » qu'il veut à la cour, de l'autre, le vieux berger a la volonté de transmettre à Perdita (sa fille adoptive) une bonne gestion de la fête. Dans la première, le destin mène la fête à son terme et dans la seconde, le hasard la renouvelle.

En rassemblant destin et hasard à l'acte V, nous nous trouvons dans un espace où le procédé théâtral peut être dévoilé sans pour autant perdre sa magie. Acteurs et spectateurs sont pris dans la narration et son improbable résolution n'est autre que le coup de théâtre attendu, la statue d'Hermione qui reprend vie, le tour de magie, clin d'oeil à notre naïf désir de fabuleux, notre enfantin vouloir d'illusion.

« Toute tragédie fait voir la sombre mélancolie du pouvoir. Toute comédie en fait voir le semblant farcesque. » Alain Badiou : Éloge du théâtre



Les thèmes : questions et réflexions...

Comment le Temps, comme première loi de la nature, fait-il loi pour l'Homme ?

Le sous-titre du « roman » dont s'inspire la pièce de Shakespeare est « Le triomphe du Temps ».

Le Temps est le personnage principal de la pièce. Il est subjectif et donc concrètement nous souhaitons travailler sur sa dilatation ou son resserrement. La musique et son interprète seront les représentants de ce témoin actif. Ils guideront le rythme de la narration, les corps et les émotions pour suspendre, envahir, trahir, éclairer ou perdre une situation.

« Le Temps détruit tout et le Temps révèle tout. »

La Nature et le Temps ne meurent pas mais créent à l'image des saisons, un renouvellement perpétuel dans lequel l'homme, jouet du hasard et du destin, tient une place forte. Dans « Le conte d'hiver », ils ne sont pas des enjeux mais des témoins. Le Temps comme personnage transforme la tragédie des trois premiers actes en comédie au quatrième. En faisant faire à la narration un bond de seize années, le Temps donne à l'histoire de Léontes une valeur de cause et éclaire l'aspect pathétique de ses choix. Plutôt que de continuer la déchéance tragique du roi de Sicile, Shakespeare oriente la pièce sur Perdita, la fille abandonnée. Cette ellipse montre bien que le renouvellement offert par le temps et la nature à travers la filiation permet à l'humanité de corriger ses mauvais choix. Ils offrent dans « Le conte d'hiver » une possibilité de rédemption. Les nouvelles générations représentées par Perdita et Florizel donnent à l'humanité, à travers leur amour indéfectible surpassant leur apparente différence sociale et leur véritable différence d'éducation, un possible accord entre nature et passion.

« La totalité du monde naturel fait partie de l'action. » Georges Steiner

Le pouvoir individualisé et la toute puissance des dieux.

La folie de Léontes met en perspective la place et le pouvoir de l'individu humain sur la collectivité et le monde qui l'entoure.

Il est question de la fin d'un monde, d'une époque qui s'effrite. La possession et le pouvoir individualisé ont du mal à cohabiter avec les passions de l'Homme. Les conséquences terribles et tragiques de la folie de Léontes sur le royaume de Sicile sont dues avant tout au pouvoir qu'il a d'exercer cette folie sur les autres : il est le roi.

Mais il est aussi question du renouvellement de ce monde par la nature, l'art et la remise en question de ce même pouvoir ; de la mort de la famille paternaliste, et de la formation d'un nouveau format familial.

Les dieux et toutes les autres références théologiques sont ici à l'image de la révélation de l'oracle de Delphes, des vérités affirmées face aux désirs des puissants. Ils ne donnent aucune règle de vie ou dogme à suivre pour ces humains, jouets des passions.

L'illusion, la fiction comme vérité ?

« Le conte d'hiver » est une ode au théâtre, l'art qui permet aux hommes de tous bords de se rassembler en se racontant des histoires où mensonge et illusion sont synonymes de vérité et réalité.

Shakespeare conclut par une mise en abîme du théâtre. La statue d'Hermione, fiction permettant de se rassembler, représente l'objet de nos désirs, fantasmes, doutes. En acceptant ce qui nous semble plus grand que nous, en l'embrassant, et en le faisant vivre ne serait-ce que pour un instant, nous pouvons offrir à nos pensées, nos émotions, d'autres possibles.



L'illusion est aussi un des moteurs de l'histoire : Léontes et son illusion de l'adultère, Autolycus voyou égoïste servant malgré lui le bien d'autrui, Perdita bergère de sang royal, Polixènes et Florizel rois déguisés en bergers, Camillo dont les trahisons l'affirment comme fidèle serviteur... Tous sont pris dans un jeu identitaire où la frontière entre illusion et réalité est parfois indiscernable.

La famille, noyau de la civilisation ...

La pièce entière tourne autour de la place du père, la place de la mère, la place des enfants. Et la notion de famille s'élargit quand le père est le roi. L'état de la famille royale forme celui du royaume. Ici les enfants sauvent leurs parents. Ils sont les peuples qui se rassemblent et se révoltent. Ils sont le combat contre la mort et pour l'amour. Ils sont un nouveau printemps.

« Le théâtre est l'art en qui s'exaltent tous les autres plus beaux d'être réunis.»

Gaston Baty

A propos du costume

Nous poursuivons notre collaboration avec Kéli Alexandre initiée lors de « Libérez les poissons rouges ».

Nous souhaitons continuer de travailler un maximum avec des matières premières de récupération. Au départ, cette contrainte était économique mais au fil de nos créations nous avons pris conscience de l'intérêt plastique, poétique et théâtral de cette démarche de transformation, d'appropriation et de réinvention du monde.

Le costume doit donner à identifier tout de suite le rang social du personnage et nous permettre de spéculer sur son caractère et son rapport aux lois de la nature.

Nécessairement l'appartenance à l'un ou l'autre des deux mondes sera également prise en charge par le costume: Bohême et Sicile sont deux royaumes à la richesse équivalente cependant l'expression de cette richesse diffère.

Dans cette pièce, le déguisement tient également un rôle important dans l'intrigue et nous permet là encore de jouer avec la mise en abîme des signifiants.

D'autre part, par le nombre réduit d'acteurs, le costume devra pouvoir être très mobile et pratique de sorte qu'en quelques secondes un nouveau personnage puisse apparaître ou disparaître.

La double ou triple utilisation des costumes appuiera cette idée du renouvellement développée tout au long de la pièce.



A propos de la scénographie

Une scénographie du « Conte d'hiver » n'est pas tant une question d'espace que de temps. Il ne s'agit pas seulement de donner à voir le palais de Sicile, mais de dire depuis combien de temps on est là. De même, la Bohême n'est que le contrepoint de ce qui se passe « pendant ce temps là », pendant ces seize années où le palais de Léontes tombe en décrépitude.

De plus, le palais de Sicile est une projection de l'organisation du monde par Léontes. En cela, on peut rapprocher Léontes de Macbeth, où Shakespeare nous entraîne en immersion dans leur subjectivité où ils créent, eux mêmes, de toutes pièces leur perte. La seule différence est dans l'élément déclencheur : ce sont les sorcières chez Macbeth, alors que pour Léontes, sa folie surgit du vide, de l'ennui, de la stagnation. Le départ de Polixènes n'est pas le déclencheur, il est déjà le symptôme de la folie. Alors, comment a t'on pu en arriver là ? C'est ce à quoi doit répondre dans un premier temps la scénographie. Comment le palais de Sicile se nécrosait bien avant que la folie de Léontes n'éclate ? C'est le point de départ.

Shakespeare écrit un conte, c'est à dire une histoire qui se crée suivant le fil de la parole du narrateur. Ainsi nous passons du tragique au grotesque, à la comédie jusqu'au fabuleux. Ce jeu de coq à l'âne devra se retrouver dans la scénographie avec des esthétiques enchâssées. Comme la parole, composée d'un bric à brac de mots qui peu à peu agencés ensemble peuvent convoquer un imaginaire complexe, le décor tel une malle d'accessoires, se déploiera, se combinera au fil du jeu et ainsi couvrira l'amplitude entre le strict nécessaire narratif à la manière de Gwenaël Morin jusqu'à la surenchère esthétique de Roméo Castellucci. C'est du tout petit, de la trouvaille de l'instant, que surgira l'onirisme chez le spectateur en qui nous plaçons notre confiance.

Cette confiance doit aussi être offerte à l'acteur. Le plateau sera cet espace des possibles, un théâtre d'objets à l'échelle de l'acteur pour qu'il puisse s'en saisir et le transformer au gré des besoins de la narration, tour à tour fonctionnel ou grandiose



A propos de la musique

Nous souhaitons continuer notre collaboration avec Julien Sarazin, compositeur-bassiste- contrebassiste-MAO, initiée lors du triptyque.

La création de la musique se fera à la contrebasse. En effet, il nous fallait trouver une simplicité et une ampleur nécessaires à la mise en vie de cette histoire.

La basse est à la fois un instrument aux sonorités primaires comme peut l'être une couleur; et par le rythme et les harmonies, elle crée un paysage musical très varié avec des sons simples et concrets. C'est un instrument d'accompagnement : en principe on l'entend à peine. En revanche on le ressent : il donne au rythme et à l'harmonie d'une composition toute sa singularité. Pris comme instrument d'accompagnement du plateau elle donne à la pièce et au jeu leur cadence et ambiance. Ici la contrebasse ajoute, de part sa nature puissante et acoustique, une notion d'hyper-présent qui rejoint notre envie d'un théâtre en train de se faire.

La musique au plateau, comme nous l'avons expérimentée déjà dans nos précédentes créations, aide à porter le conte, le poème. Elle est une autre entrée possible pour le spectateur, apporte un autre niveau de lecture, plus intuitif. Elle sera donc la représentante émotionnelle et concrète du personnage principal : Le Temps. Elle peut aussi mettre en distance ou servir de contrepoint.

La musique est aussi présente dans l'écriture de Shakespeare puisque le personnage d'Autolycus chante à plusieurs reprises.



L'équipe

Metteur en scène : Sylvain Delcourt

Assisté de Alice Tedde

Lumières : Jérôme Aubert

Scénographie : Amandine Livet

Costumes : Kéli Alexandre, Agathe Meinnemare

Avec Adeline Bénamara, Simon Chomel, Raphaël Fernandez, Mélanie Robert, Christian Scelles et Alice Tedde

Musique : Julien Sarazin

Sylvain Delcourt

Ancien élève de la promotion U de l'Ecole de la Comédie de Saint-Étienne, Sylvain Delcourt découvre le théâtre avec la « Cie du Monstrueux Théâtre Bam » en participant à la création d'une sitcom théâtrale: « Le Plus Vieux Métier Du Monde » l'impliquant dans un processus d'écriture et d'improvisation sur trois saisons. L'Ecole de la Comédie de Saint-Étienne participant à une notion d'artisanat théâtral lui offre une diversité de pratique du plateau allant du masque neutre à la performance. Il y jouera entre autre « Gaël et Alain » de J-P. Wenzel, mise en scène de François Rancillac; « Le Misanthrope » de Molière, mise en scène Baptiste Guiton ; « Drame de princesses » et « Bambiland » de Elfriede Jelinek, mise en scène Ivitsa Buljan.

Comédien associé à la saison 2008/09 de la Comédie de Saint-Étienne il participe à la création de « L'envolée » de Gilles Granouillet, mise en scène de Jean-Claude Berutti, et de « De dimanche en dimanche » de Denise Bonal, mise en scène Louis Bonnet.

En continuant de travailler comme comédien pour différents metteurs en scènes et après avoir participé au fonctionnement d'un CDN, il s'implique plus intensément avec la compagnie LalalaChamade. Il participe à la création de « Libérez les poissons rouges » de Alice Tedde, puis à celle d'un triptyque musical tout public autour de mythes populaires souvent mal connus : « Cendrillon » des frères Grimm, « Le sacrifice d'Isaac » en regard avec « Dédale & Icare » de Dario Fo et « Les aventures de Pinocchio » de Carlo Collodi. Passionné par la musique il s'engage également dans plusieurs projets théâtraux ou non, comme «l'Ensemble Comico-percussif », la Baroufada.

La compagnie LalalaChamade

Une comptine, roulements de tambour, signal d'une trêve, battements du coeur assailli par la force du présent.

Nous voulons un théâtre fait par des enfants de notre âge, au présent renouvelé, empli de la raison et du sens si cher aux adultes que nous sommes, mu par le mouvement perpétuel de l'enfant en recherche, en découverte, en jeu avec le monde. Nous voulons un travail dans la jubilation, porter comme une utopie l'exaltation du travail, en sortir la notion de labeur : un travail de conteurs en compagnonnage, pour un public de « traducteurs émancipés ».

LalalaChamade est une compagnie stéphanoise de Théâtre, fondée en juin 2004.

La compagnie collabore régulièrement avec une dizaine d'artistes et techniciens du spectacle. Cette réunion d'énergies et de compétences est un outil de travail et de liberté.

Ces spectacles abordent le théâtre contemporain à travers des thèmes engagés comme la solitude, la tolérance, l'immigration, l'enfermement... Elle réadapte les classiques (Cyrano de Bergerac, Cendrillon, Pinocchio) pour le plus grand nombre en créant un univers onirique mélangeant les arts (marionnettes, musique, théâtre...).

Elle intervient aussi au sein de structures diverses pour proposer des « ateliers théâtre » sur Saint-Étienne, Montbrison, Saint Chamond, Saint-Symphorien d'Ozon, ainsi que dans les lycées «Option Théâtre».

La compagnie reçoit le soutien de La ville de Saint Etienne et du conseil général de la Loire

Coproduction : Théâtre Le Verso à Saint-Etienne

En partenariat avec l'ENSATT, le DMA - Lycée Diderot de Lyon et la ville de Rive de Gier.

12 rue du Théâtre - 42 000 Saint-Etienne
cielalalachamade@gmail.com / www.lalalachamade.fr

Administration et production :
Sophie Présumey: 06 62 27 35 63

Direction artistique :
Sylvain Delcourt : 06 24 75 54 96
Alice Tedde: 06 70 61 32 44

Licence n° 2-1045100/ code APE : 9001Z / n°siret : 47804379700032

